

ART DE VIVRE

ACTUELLEMENT la Biennale de Paris mobilise toute l'attention des milieux artistiques. Et en marge de cette manifestation, trente-sept galeries et centres culturels ont organisé des expositions de jeunes de moins de 35 ans ou d'artistes ayant participé aux précédentes biennales (Jean-Jacques Lévêque présente le programme dans notre page). A travers cet ensemble de manifestations, nous sommes invités à une sorte de prise de conscience sur les ambitions, les rêves, la démarche des créateurs modernes et à répondre à la question : l'art, pour quoi faire ? Ce n'est pas une question très neuve puisque déjà les futuristes, aux alentours de l'année 1910, avaient fixé leur position : « Nous voulons glorifier le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent et le mépris de la femme. Nous

voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme, toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires. » On appréciera comme il se doit le mélange des genres en remarquant l'esprit de dérision, de dénigrement, le goût du paradoxe, de provocation, de défi qui caractérisaient les jeunes gens d'alors que l'on expose justement au Musée National d'Art Moderne. Je pense que la plupart des jeunes artistes d'aujourd'hui, avec le même esprit juvénile, signeraient cette déclaration d'anarchie pour faire grincer les dents à ceux qu'ils appellent les bourgeois. Mais il y a une grande différence entre la génération des futuristes et celle d'aujourd'hui. En 1910, les jeunes peintres, sculpteurs et architectes croyaient dans l'avenir, ils croyaient en l'homme. Ils déclaraient : « Les hommes d'au-

jourd'hui possèdent le sens du monde, ils n'ont pas besoin de savoir ce qu'ont fait leurs ancêtres, mais ont besoin de savoir ce que font tous leurs contemporains, besoin de communiquer avec tous les peuples de la terre, de se sentir à la fois centre, juge et moteur de tout l'infini exploré et inexploré. »

Aujourd'hui, que voyons-nous à la Biennale : une salle consacrée à une représentation d'un cimetière ; une exposition d'urnes funéraires — d'ailleurs admirables ; l'accrochage, comme à Auschwitz, d'une série de pantins, corps d'hommes et de femmes mêlés après un massacre ; une vitrine exposant les organes et les membres humains exactement comme chez le charcutier, avec des étiquettes de prix, cependant qu'une rotonde fonctionne transperçant un sexe...

C'est le goût de la mort, le vertige de la déchéance, le mépris de l'être qui s'étalent. Un terrible pessimisme, un doute profond sur la vie, sur le rêve. Le nihilisme. Est-ce à cela que doit aboutir l'art moderne ? Pourquoi un tel étalage de plaies ? Les artistes sont-ils les croque-morts ou l'espoir de l'humanité ?

A. P.

En marge de la Biennale

PRES de 40 galeries parisiennes présentent, en marge de la Biennale des Jeunes, une exposition, le plus souvent d'un artiste, lui aussi, à ses débuts, ou encore considéré comme « d'avant-garde », tant il est vrai que le critère général dans cette large manifestation, dans la multiplicité de ses aspects, est cette valeur d'invention toujours plus contraignante, et qui trahit, sans nul doute, une crise de la peinture elle-même.

Et pourtant, c'est en restant fidèle à celle-ci que Ivan Theimer (Galerie Zerbib) s'impose comme l'un des plus remarquables artistes de cette génération (et sa présence dans les salles de la biennale constitue aussi un point fort de cette manifestation, surtout dominée par le refus de la peinture). Theimer, retenez ce nom. Il pastiche ici la peinture du XVIII^e siècle, cet espace délicat, hanté d'ombres, où se silhouettent des ruines, et qui témoignent chez cet artiste d'un goût très vif pour la référence culturelle et le retour au passé.

Réalisme excessif, aux confins de l'hyperréalisme encore, avec le groupe réuni par Lilliane François, millésimé 73, et qui comprend Babou, Cuasante, Le Boulanger, J.-P. Le Boul'ch, Lazlo Mehes et Dinah Maxwell Smith.

« Non-peinture », en revanche, avec Bertrand Bénige Lavier, que nous propose Pierre Restany, à la Galerie Lara Vincy. Entendez qu'ici sous le couvert d'une reconstitution historique, c'est

« l'idée » qui prime, et l'action : inquiéter les habitants de la rue Barthélemy abonnés au téléphone, afin de célébrer le souvenir de ce grand et horrible moment de l'histoire de France, la Saint-Barthélemy.

On revient, là, à ce goût de la muséographie, dont témoigne, également, l'hommage à Alfred Jarry proposé par la Galerie Le Soleil dans la Tête, avec Ampe-Jonas, Avril, P. Gasté, Hoffenbach, Brice, Cofone, David Gilles et beaucoup d'autres encore qui, tantôt sur le mode humoristique, tantôt avec une certaine désinvolture, rendent sinon hommage à Jarry, du moins illustrent certains des passages les plus marquants de son œuvre « pataphysique ».

Muséographie encore, ou plus exactement discours critique sur la culture artistique, avec Touzenis (Galerie Boutique-Germain)

Dado (à la Galerie Jeanne Bucher) n'est plus un inconnu : l'étonnante inquiétude que distille son univers d'une théâtralité surréaliste gagne progressivement des amateurs qui considèrent qu'une certaine mission de la peinture reste d'éveiller le spectateur, de lui « donner à voir » dans les tumultes de l'âme.

La variété du choix de J.-L. Pradel pour son groupe « La parole est à la peinture », à la Galerie La Roue, témoigne bien, en fait de la diversité des propositions possibles d'une technique qui s'est très bien adaptée,

quoi qu'on en dise, aux nécessités d'une nouvelle figuration marquée, en particulier, par les médias actuels, tel que le cinématographe.

D'autres manifestations sont encore programmées sous le signe de la Biennale de Paris : Roterud (Galerie Entremonde), Jaffrenou (Galerie Stadler), Altmann (Galerie Weiler), groupes, aux Centres culturels d'Allemagne et de la République Arabe Unie, Spalatin (Galerie La Humière), Brice Marden (Galerie Yvon Lambert), le Portrait (Galerie Lacroche, Bama et La Hune), Malaval (Galerie Daniel Gervis), Mattacci (Galerie Iolas), Downing, Feito, Koenig, Guitet (Galerie Arnaud), Agam (Galerie Denise René), Criton (Galerie L'Œil de Bœuf), Donaldson (Galerie du Luxembourg), Ben (Galerie Daniel Tempon), car, de fait, c'est tout le mois d'octobre qui sera encore placé sous le signe de la Biennale des Jeunes : exposition contestée mais utile à la vitalité de la vie artistique parisienne.

J.-J. L.